

Originaire d'Ottawa, **Andrée Christensen** a obtenu un baccalauréat ès Arts de l'Université Carleton, à Ottawa, et a fait ses études de maîtrise à l'Université Dalhousie, à Halifax. De 1975 à 1979, elle enseigne le français langue seconde à la Fonction publique canadienne. Depuis 1979, elle exerce les fonctions de rédactrice-révisure, d'abord aux Musées nationaux puis au ministère des Communications.

Elle est l'auteure d'un recueil de poésie publié, *Le Châtiment d'Orphée* (Les Éditions du Vermillon, 1990), ainsi que de quatre livres d'artistes: *La Mémoire a des échos que même son ombre ne connaît pas*, poème de l'auteure illustré par Roland Giguère, boîtier de Tony Urquhart; *Le Châtiment d'Orphée*, poème de l'auteure, photographies et boîtier de Jennifer Dickson; *Pavane pour la naissance d'une Infante défunte*, collage dramatique de l'auteure, dessins et boîtier de Tony Urquhart. *L'Ange au corps*, poème de l'auteure, médias mixtes de Mieke Bevelander, boîtier en céramique de Huguette Bonet. Un autre recueil de poèmes, *Lèvres d'aube*, paraîtra sous peu aux Éditions du Vermillon.

De plus, Andrée Christensen met sa sensibilité et son imagination au service d'une autre forme d'expression, la création de jardins et offre d'ailleurs des cours d'aménagement paysager.



Qu'importe si meurt la graine
 plantée dans notre sueur en jachère
 Nu et fort
 l'esprit de l'Aube
 se lève à l'horizon
 traverse nos lèvres
 Haletants
 imprégnés de naissance
 nous attendons la saison du sang

Incarnation

Or ce matin la rosée
brille sur l'origine du monde
salive parlante
si ouverte
marée inépuisable de l'interstice
à la voix rousse et chaude
dialogue fécond de la mer
et de l'épi

D'où viens-tu
ange sans lys sans ailes
tes mots tes larmes prophétiques
agenouillés aux portes de mon ventre
Voluptés recueillies
tes yeux fermés m'ovulent
m'écartent jusqu'à la clairière du sombre
Annonciation tremblante
le nid de lumière
étreint la plus haute branche
Perchée sur le faite de ta langue
la glaire extasiée
aux plumes amoureuses

Lorsque dans ma bouche
tu vides ta grossesse
un chant sacré monte à la gorge de l'âme

Contre tout espoir
tu bois l'oeuf prodige
couves l'émail de son impossible matin
La vie si près d'éclore
nous respire
battement fiévreux du miracle
A grands cris
l'embryon cherche sa chair
entre l'aile et l'envol

Dans le ramage de nos entrailles
l'hirondelle appelle son printemps

Prêtre au rite transperçant
au cordon épanoui
Tu bénis l'urgence de la terre
temps étroit du désir
la déchires pour mieux l'ensemencer
Demiurge
tes mains de feu
pétrissent le lait
mourent l'enfant
à l'odeur de magnolia

Fécondés fécondant
nous devenons cent fois mère

Jardin de mer

*H*omme plus facile que le souffle
ta bouche dévêtue plonge
dans la mouillure vivace
l'arbre des eaux s'enracine
dans la rumeur d'une naissance
un pied marin dérive sous ta langue
l'ancre vole plus haut que nos soifs

Mouette aux sueurs de glaise
moulant le désir
l'infini de sa vague
tu m'abisses dans ton aile profonde

Toi la tour amoureuse à l'ivoire impatient
happant le feu du ciel

ta vigie fiévreuse
bourgeonne l'ultime saison

Toi le phare odorant de la rose
abîme clignotant
la charité de la tempête
tes pétales ouragans
tonnent l'absolu du naufrage

Les bouquets les plus beaux
se cueillent en haute mer

Ta figure de proue
déploie les marées secrètes du verger
belle sève d'être écume souterraine
si doucement labiée habillée
de sa pulpe altérante

Toi l'anthère pyromane
au lait houleux
tu déferles ta grâce
dans l'urgence ignée du sang

Si près du coeur
une seule goutte rougit la mer entière

Quelle lave féconde quelle clameur
soulèvent le ventre salé du volcan
sur ses lèvres éclatées
un jardin en éruption

Au ressac de midi
les jardiniers embrasés
apprennent à respirer sous l'eau